

LE SABBAT

David Shutes

[version : mars 2014]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

L'observance du sabbat fait partie de la Loi de Moïse. Le sabbat fait même partie des 10 Commandements. Jésus a dit clairement dans Matthieu 5.17-18 que la Loi reste valable, même dans le Nouveau Testament. Ainsi, on peut dire que l'observance du sabbat fait partie des obligations des croyants actuels.

Toutefois – et ceci est très important – la place du sabbat dans la vie chrétienne n'est pas du tout ce que beaucoup de chrétiens pensent et, surtout, la raison de son importance n'est pas du tout celle qui est avancée par la plupart des partisans du sabbat. Le but de ces quelques réflexions est de comprendre le véritable sens du sabbat et, en fonction de cela, de comprendre sa place dans la foi chrétienne.

Le sens du sabbat dans l'Ancien Testament : compter sur l'œuvre de Dieu

Notons tout d'abord que le principe du sabbat semble être parmi les premiers commandements que Dieu a donné au peuple d'Israël. Tout comme les instructions concernant la Pâque (dans Exode 12), Dieu a donné des instructions concernant le sabbat aux Israélites bien avant l'arrivée au Mont Sinaï. Dans Exode 16, avec les instructions concernant la manne dans le désert, nous trouvons les premières références bibliques au sabbat. Le sabbat fait donc partie des toutes premières pratiques que Dieu a décrites pour le peuple d'Israël, bien avant que tous les détails de sa Loi soient formulés au Sinaï. Ceci indique son importance fondamentale pour le peuple de Dieu.

Pour ce qui est du **sens** du sabbat, il est présenté dans la Loi de Moïse en le liant à la création : « *Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le sabbat de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi. Car en six jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié* » (Exode 20.8-11).

Le principe fondamental du sabbat est de se reposer le septième jour, comme Dieu s'est reposé le septième jour. Mais c'est là où la plupart des gens se trompent : ils ne comprennent pas le sens de « se reposer » dans ce contexte.

Dire que Dieu s'est « reposé » de son œuvre le septième jour ne signifie absolument pas qu'il était fatigué après presque toute une semaine de travail et qu'il a dû s'arrêter un temps pour récupérer. Une telle conception de Dieu serait franchement ridicule, en contradiction flagrante avec ce que la Bible enseigne clairement, tant et tant de fois, sur la puissance de Dieu : un Dieu tout-puissant n'a pas besoin de se reposer dans ce sens.

Le sens du repos de Dieu dans Genèse 2.2 n'est pas « faire une pause pour récupérer de la fatigue » mais « s'arrêter ». Cela découle non seulement de l'enseignement biblique sur le sabbat mais du mot lui-même, qui signifie « cesser » ou « s'arrêter » plutôt que « faire une pause pour un temps ». L'idée est claire : ce n'est pas que Dieu a besoin de reprendre des forces mais qu'il « se repose » parce que **son travail est terminé**.

Ceci est fondamentalement important en vue de comprendre le sabbat. Tant qu'on a l'idée que le but est simplement d'éviter de se fatiguer pendant un temps, en vue de récupérer afin de mieux continuer le travail, on passe complètement à côté du sens profond du sabbat. Si Dieu invite son peuple à se reposer **comme il s'est reposé**, ce n'est pas qu'il veut simplement qu'ils prennent du temps pour récupérer des forces (bien que ce ne soit pas une mauvaise idée en soi, même si ce n'est pas le sens du commandement) mais qu'il les invite à participer en quelque sorte à son repos : il a fini son travail et, par conséquent, appelle tout le monde à en profiter.

Ainsi, le repos dont il est question dans ce commandement vient forcément à la *fin* de la semaine : le travail de la semaine (chaque semaine reproduit donc symboliquement l'ensemble de l'œuvre de création) est *terminé*. Ceux qui ne voient dans le commandement concernant le sabbat qu'une indication comme quoi l'homme doit se reposer un jour par semaine pensent facilement que ce « jour de repos » peut se placer à un autre moment de la semaine, mais c'est faux. Se reposer un jour quelconque par semaine, afin de récupérer de la fatigue, c'est passer totalement à côté du vrai sens du sabbat. Le sens du commandement est fondamentalement modifié si le repos n'est pas à la fin de la semaine, comme image du repos de Dieu après un travail *terminé*.

Notons, à ce sujet, que la Loi de Moïse prévoit que ceux qui ne peuvent pas fêter la Pâque au moment voulu peuvent le faire un mois plus tard (Nombres 9.10-11). Mais pour ceux qui ne pouvaient pas observer le sabbat (Jésus fait remarquer dans Matthieu 12.5 que les sacrificateurs qui sont de service le jour du sabbat ne peuvent donc pas respecter le sabbat), rien n'est prévu et rien ne *peut* être prévu pour le faire un autre jour. Le sabbat signifie un repos en fonction d'un travail *terminé* ; symboliquement, donc, il ne peut pas se placer ailleurs qu'à la fin de la semaine.

Le sabbat enseigne la grâce, déjà dans l'Ancien Testament

En l'examinant de près, on constate que le sabbat dans l'Ancien Testament a pour but principal de communiquer, par son symbolisme, la notion de la grâce. C'est Dieu qui a fait le travail, mais tout le monde a droit au repos et non seulement Dieu. Ainsi, l'homme bénéficie de ce que Dieu a fait, tout seul, sans la participation de l'homme. Le sabbat n'était pas censé être un devoir imposé à l'homme, pour l'empêcher de faire ce dont il avait envie, mais un privilège accordé à l'homme, pour l'aider à comprendre que tout ne dépend pas de lui : il peut aussi bénéficier de ce que Dieu a fait à sa place. Dieu avait créé le monde pour l'homme (ce n'est pas Dieu qui en avait besoin), et l'homme en jouit parce que Dieu a fini le travail tout seul.

On peut même aller encore plus loin dans le sens du sabbat dans l'Ancien Testament. Il est intéressant de noter dans Genèse, dans le chapitre 1 et le début du chapitre 2, que jour par jour, Dieu a dit que tout ce qu'il a fait était bon. Mais dans Genèse 2.3, seul le septième jour est béni et sanctifié. Cela montre que le « repos », le principe de s'arrêter parce que le travail est terminé, est plus important que le travail. C'est le but de la création et non uniquement la fin du processus.

Suite à la chute, le travail de l'homme devient pénible, selon Genèse 3.17. Pourtant, le plus souvent les hommes vivent pour travailler, parce que ce n'est que par le travail qu'ils peuvent se procurer ce dont ils ont besoin et ce dont ils ont envie. Mais par le sabbat, par le commandement de participer au repos béni de Dieu parce que le travail est terminé – parce que Dieu lui-même l'a terminé – Dieu nous montre que le travail n'est *pas* le but de notre vie. Nous voulons faire un maximum d'efforts afin de recevoir tout ce dont nous avons besoin, mais Dieu nous enseigne par le sabbat qu'il y a quelque chose de plus important : compter sur l'œuvre de Dieu, plutôt que sur nos propres efforts, est encore plus fondamental.

Dans Deutéronome 5, quand Moïse répète la Loi pour la jeune génération, au lieu d'appuyer le sabbat sur le septième jour, quand Dieu s'est reposé de son œuvre de création, ce commandement est mis en relation avec la sortie d'Égypte : « *Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a commandé de célébrer le jour du sabbat* » (Deutéronome 5.15).

Le principe de base reste le même que ce qui avait été donné, une génération plus tôt, dans le livre d'Exode : le sabbat est un rappel de ce que Dieu a fait pour l'homme, tout seul, sans que l'homme soit capable d'y participer. Mais ce principe est établi pour la nouvelle génération par rapport à un événement qui leur est plus proche que la création. Cela montre que Dieu continue d'intervenir pour son peuple et, précisément dans le cas de la délivrance de l'Égypte, pour le *salut* de son peuple. Ils sont appelés à observer le sabbat en se rappelant que c'est Dieu qui a fait cela et que, par conséquent, ils peuvent s'appuyer sur l'œuvre de Dieu. De nouveau, le commandement au sujet du sabbat enseigne le principe de la grâce : l'homme n'a pas besoin de gagner, par son propre effort, ce que Dieu lui donne gratuitement parce qu'il l'a accompli lui-même.

Le sabbat dans le Nouveau Testament : la grâce dans l'œuvre de Christ

Le sens du sabbat comme illustration de la grâce est développé dans encore plus de détail dans le Nouveau Testament. Déjà, Jésus fait référence à cela quand il dit : « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat* » (Marc 2.27). C'est une référence claire au vrai sens du sabbat : le sabbat n'est pas une exigence à laquelle l'homme doit se soumettre pour l'empêcher de profiter pleinement de la vie, mais un avantage qui lui revient parce que Dieu le veut.

En vue de bien comprendre ce que le Nouveau Testament enseigne par la suite sur le sens du sabbat, il est important de noter que plusieurs textes du Nouveau Testament montrent clairement que les chrétiens sont tout à fait libres d'observer le sabbat ou non, du moins en tant qu'observance particulière d'un jour dans la semaine. Romains 14.5, d'abord, dit : « *Tel juge*

un jour supérieur à un autre ; tel autre les juge tous égaux. Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée. »
Cela semble parfaitement clair ; chacun est libre de faire ce qui lui semble approprié.

Colossiens 2.16-17 va encore plus loin : « *Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune ou de sabbats : tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ.* » Non seulement chaque croyant est libre de faire ce qu'il veut en ce qui concerne le sabbat mais, en plus, personne ne doit juger un autre de ne pas partager ses propres pratiques. La raison en est parfaitement claire : le sabbat, tout comme les autres éléments du verset 16, n'est qu'une « ombre », une image, d'une réalité spirituelle qui se vit en Christ.

C'est ce verset 17 de Colossiens 2 qui nous permet de comprendre pourquoi le Nouveau Testament ne reprend jamais, pour les chrétiens, le principe du sabbat, qui fait pourtant partie des 10 Commandements et qui en est même un de ceux qui sont développés les plus, comme si Dieu ne voulait pas qu'il soit considéré comme un simple détail. (C'est le seul des 10, d'ailleurs, qui n'est pas repris dans le Nouveau Testament en tant que tel.) Comment se fait-il qu'un commandement si important n'est pas repris dans le Nouveau Testament, que le texte dit même que chacun est libre de l'observer ou non ? Colossiens 2.17 nous donne la réponse : c'est parce que la réalité de ce commandement est à observer dans la relation avec Christ.

Cela est développé dans pas mal de détails dans Hébreux 4.1-11. C'est là que ce qui était implicite dans l'Ancien Testament devient explicite.

La première partie de ce texte d'Hébreux 4, dans les versets 1 à 8, explique simplement le sens du sabbat dans l'Ancien Testament : le croyant peut entrer dans le repos de Dieu, le « repos » qui n'est pas simplement une pause dans le travail afin de récupérer des forces, mais le fait de cesser de travailler, parce que tout ce qui a besoin d'être fait est déjà fait – par Dieu lui-même. En citant le Psaume 95, qui parle de la génération de Moïse mais aussi de ceux qui vivent à l'époque de la rédaction du psaume, l'auteur de l'épître aux Hébreux fait comprendre que le repos de Dieu n'est pas uniquement à la création, ni à l'entrée dans la terre promise, mais une promesse permanente pour ceux qui marchent avec Dieu.

Ensuite, les versets 9 et 11 d'Hébreux 4 font l'application de cela dans la vie chrétienne, surtout quand ils sont compris dans le contexte du sujet de l'ensemble de l'épître : le croyant « se repose » précisément en comptant sur l'œuvre de Christ plutôt que sur ses propres œuvres. Le « repos » du croyant est le fait de se rappeler que l'œuvre de Christ suffit pleinement pour nous. Ceci est fondamentale non seulement dans la foi chrétienne mais dans tout l'enseignement spirituel de la Bible : l'homme ne peut pas, par lui-même, faire ce qui est nécessaire pour parvenir à son propre salut.

La Loi de Moïse montre ce principe en décrivant ce que Dieu veut de la part des hommes, avec des exigences que personne ne peut satisfaire. Les prophètes montrent ce principe en faisant remarquer explicitement au peuple que leurs œuvres ne sont pas assez bonnes pour Dieu. Le Nouveau Testament, enfin, le montre très clairement par le principe du salut par la foi plutôt que par les œuvres. Il s'agit donc d'un enseignement spirituel très important dans la Bible, d'un bout à l'autre : l'homme ne peut pas faire ce qui est nécessaire et doit par conséquent compter sur l'œuvre de Dieu.

Cela explique pourquoi le sabbat est un commandement si important : non parce que le fait de s'arrêter de travailler le dernier jour de la semaine est si important en soi, mais parce qu'il est censé faire comprendre aux hommes qu'ils ne doivent pas compter sur leur propres œuvres mais sur celle de Dieu, une œuvre qui est complètement terminée.

Et c'est là le sens du sabbat pour les chrétiens : Jésus a fait tout ce qui est nécessaire pour notre salut et nous comptons sur son œuvre plutôt que sur les nôtres. Le « sabbat » des chrétiens est donc une doctrine fondamentale de la foi en Christ, non dans le sens d'une journée de repos par semaine mais dans le sens de la compréhension même de ce qu'est la foi en l'œuvre de Christ.

Faut-il observer un jour de repos par semaine ?

Beaucoup de chrétiens, ne comprenant pas du tout l'enseignement biblique sur le sabbat, l'appliquent simplement au dimanche, en disant que le dimanche est le « sabbat chrétien », qui devient le jour du repos dans le Nouveau Testament. Ils enseignent par conséquent que les chrétiens ne doivent pas travailler le dimanche. Il n'y a aucun texte biblique qui dit cela, mais ils enseignent que c'est impliqué dans le principe du sabbat, qui est simplement le dimanche pour les chrétiens. Ceux qui avancent cette interprétation du sabbat se trompent pourtant, pour deux raisons :

D'abord, cela passe complètement à côté du vrai sens du sabbat, comme nous l'avons vu. Le sabbat n'est pas – et n'a jamais été – un simple « jour de repos pour reprendre des forces » mais un arrêt définitif du travail. Symboliquement, donc, il ne peut pas se placer au *début* du semaine (le dimanche est clairement le premier jour de la semaine selon les textes sur la

résurrection, bien que certains calendriers français essaient d'en faire le septième jour de la semaine, justement pour qu'il puisse être reconnu comme le sabbat), mais uniquement à la *fin* de la semaine. Observer « le sabbat » le dimanche n'a donc aucun sens, quand on comprend ce qu'est le sabbat.

Ensuite, et de manière plus importante, ceux qui veulent faire du dimanche le sabbat chrétien en vue d'imposer aux croyants un repos hebdomadaire vont carrément à l'encontre de l'enseignement du Nouveau Testament. Le Nouveau Testament laisse aux croyants une entière liberté sur le fait d'observer le sabbat ou non en tant que repos hebdomadaire, parce que les aspects de la Loi de Moïse qui avaient uniquement une valeur symbolique pour préfigurer l'œuvre de Christ ne sont plus obligatoires une fois que la réalité qu'ils représenté a été manifestée. Ceux qui veulent imposer un jour de repos aux croyants du Nouveau Testament sont donc exactement dans le même cas que ceux qui voulaient imposer aux chrétiens de pratiquer la circoncision : ils se lient (et ils essaient de lier d'autres) par des lois qu'ils ne comprennent pas plutôt que de vivre la liberté en Christ.

D'autres chrétiens veulent toujours imposer aux croyants actuels la pratique du sabbat comme jour de repos, mais en le faisant le samedi. Symboliquement, ils font mieux que ceux qui essayaient de le transférer sur le dimanche, mais ils vont, eux aussi, complètement à l'encontre de l'enseignement du Nouveau Testament qui laisse la liberté aux croyants d'observer ou non le sabbat. Ils ont le droit d'observer le sabbat s'ils le veulent, selon Romains 14.5, mais ils n'ont surtout pas le droit de dire aux autres qu'ils doivent le faire aussi, selon Colossiens 2.16.

Ceci résulte dans presque tous les cas du fait de ne pas comprendre le vrai sens du sabbat. C'est ainsi qu'on reste attaché à « l'ombre » (pour reprendre le terme de Colossiens 2.17) plutôt qu'à la réalité en Christ. S'ils croient que le fait de marquer le samedi comme jour de repos est un accomplissement du commandement de Dieu sur le sabbat, ils n'ont rien compris du vrai sens de ce commandement, tel que le Nouveau Testament l'explique. Déjà dans l'Ancien Testament, le sabbat était censé être un symbole de la grâce, plutôt qu'une simple obligation legaliste, mais dans le Nouveau Testament le sens profond de cette grâce devient clair : « l'œuvre terminée » de Dieu est avant tout l'œuvre de la croix.

C'est pour cela que le Nouveau Testament n'enseigne pas aux croyants qu'il faut observer le sabbat comme journée hebdomadaire de repos. Il dit même très explicitement que ce n'est pas obligé de le faire, ni en l'observant le samedi, ni en le transférant au dimanche. Ceux qui ont le désir de le faire en sont libres, mais ils n'ont pas le droit pour autant de l'imposer aux autres. Le Nouveau Testament est parfaitement clair sur ce point et, quand nous comprenons le vrais sens du sabbat, nous voyons aisément la raison pour cela.

Observons donc la réalité du sabbat plutôt que l'ombre

Ce n'est pourtant pas parce que le Nouveau Testament laisse aux croyants la liberté d'observer ou non un jour de repos par semaine qu'il faudrait croire que le sabbat n'a pas d'importance. Au contraire, le Nouveau Testament nous fait comprendre justement l'énorme importance fondamentale du sabbat. Non seulement l'homme a le droit de partager le repos de Dieu, qui a achevé son œuvre, mais en plus cette œuvre achevée garantit notre parfait salut : « *Tout est accompli.* »

Ce n'est donc pas pour rien que le texte dans l'épître aux Hébreux commence : « *Craignons donc, tant que la promesse d'entrer dans son repos subsiste, que personne parmi vous ne pense être venu trop tard* » (Hébreux 4.1). Le sabbat – le *vrai* sabbat, la réalité éternelle et non l'ombre hebdomadaire – est la seule source de salut pour l'homme. Il ne faut surtout pas négliger cela, le vrai sens du sabbat. Ce n'est qu'en comptant sur l'œuvre de Christ plutôt que sur les nôtres que l'homme peut connaître le salut.

Observons donc tous le sabbat, non en s'attachant à l'ombre qui le préfigurait dans l'Ancien Testament, ni en transférant cette ombre au dimanche, mais tel que la Bible le présente en réalité. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le sabbat n'est pas un commandement négligé par le Nouveau Testament. Il est en fait un commandement mis en valeur d'une manière extraordinaire, en nous montrant très clairement comment l'observer pleinement, en profitant de l'œuvre de Christ dont l'arrêt du travail à la fin de la semaine n'était qu'une image.

« *Il reste donc un repos de sabbat pour le peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose aussi de ses œuvres, comme Dieu se repose des siennes. Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là, afin que personne ne tombe, en suivant le même exemple de désobéissance* » (Hébreux 4.9-11).